

Juin

Ecoute, amie, juin est là ; peux-tu l'entendre ?
Il bruit, frissonne un peu ; restons là sans bouger
Le souffle sur ta peau n'est plus aussi léger ;
Nous voici entre deux saisons. Il faut attendre.

Le soleil suspendu nous accable ; attendons
Pour courir ou mirer dans l'eau nos silhouettes
Attendons qu'au sillon descende l'alouette,
Et dorment au jardin l'abeille et le bourdon.

Ne sommes-nous pas bien ainsi, jour contre joue
A contempler les peupliers ployés au vent
Les milans noirs qui crient dans l'air en s'élevant,
Le temps qui passe à peine et les enfants qui jouent ?

Un peu de miel s'écoule aux branches du sureau,
L'année s'endort paisiblement dans l'ombre pâle,
Au bord tiède d'un champ où le blé mûr s'affale
Sous les coups amoureux de l'homme et de sa faux.

Mais le soir vient enfin, calme tranquille et digne ;
L'homme a fini sa tâche et le monde se tait
Au zénith où tantôt l'alouette chantait
Regarde maintenant voler l'Aigle et le Cygne.

Passera la nuit brève et transparente. Et là,
Ayant assez senti tourner notre planète
Nous laisserons tomber le sommeil sur nos têtes
En voyant au nord-est se lever Capella.

Demeure, amie, juin ira bientôt rejoindre
Les mois de ce printemps qui n'ont que trop tardé
Comme flâne une femme au visage fardé,
Et comme si l'été ne devait jamais poindre.

Demeure, et le soleil descendant sur la mer,
Sans doute pourrons-nous jouir de sa morsure
Quand juin ne sera plus rien qu'une imposture,
Lumineux intermède au charme presque amer.